

" 2. Je m'afflige chaque fois que ce qui reste de vérité en elle s'efface en présence de l'incrédulité.

" 3. Je me réjouis chaque fois que ce qui est imparfait en elle se développe en une vérité plus parfaite."

Le *Drapeau* s'est présenté comme revue politique, et non pas comme journal religieux, mais nous ne voulons pas que notre orthodoxie catholique puisse être suspectée. Nous n'ignorons pas que l'Encyclique *Humanum genus* invite les journalistes catholiques, jugés compétents pour cette noble tâche, à populariser la science de bon aloi, à développer les principes sacrés qui constituent la philosophie chrétienne, non pas sous forme de provocation et de mépris pour les autres, mais en vue de faire aimer notre religion. Sur ce point cela devrait suffire pour écarter toute suspicion au sujet de nos croyances.

Il y a cependant encore deux mots qui n'ont pas été bien compris par tous nos lecteurs. *Libéral-Conservateur* !

Qu'est-ce que cela veut dire ? Les soi-disants indépendants (toujours plus parti sans que les autres) s'imaginent que nous voulons voler leurs alliés. Qu'ils se rassurent, nous saurons leur rendre justice en toute occasion, mais nous n'aurons rien de commun avec leur libéralisme. Nous ne tenons pas absolument à la première de ces deux épithètes, mais son accouplement avec le mot conservateur devait, ce nous semble, en déterminer la signification sans la moindre équivoque. Nous en trouvons le sens parfaitement clair dans une définition qu'en a donnée depuis longtemps déjà, Mgr Cavagnis, citée récemment par M. Mercier. Le voici :

" Le libéralisme présente deux sens : l'un bon, l'autre mauvais.

" Dans le premier sens, il est synonyme d'ami d'une juste liberté et non de la licence. A ce point de vue, nous sommes tous libéraux : personne n'aime servir. C'est ainsi que libéral voudra dire défenseur et propagateur de la vraie liberté civile et politique de sa nation, sans blesser aucun droit. C'est là un bien et c'est " être libéral à l'antique."

Libéral-conservateur ne peut donc signifier rien autre chose que défenseur et propagateur de la vraie liberté civile et politique de la nation, sans blesser aucun droit. Dans ce sens, et c'est le seul que nous acceptons, ce simple mot ne saurait entacher les principes du parti conservateur d'une apparence d'hérésie politique ou d'hétérodoxie religieuse ; et si, raisonnablement, il pouvait être interprété d'une autre manière, nous le retrancherions volontiers, parce qu'il n'exprimerait plus nos idées.

C'est au nom de cette vraie liberté civile et politique, désirée par tout le monde, que nous pouvons combattre les projets hostiles du gouvernement du Manitoba, dont nos compatriotes et nos co-religionnaires de cette province sont menacés dans ce moment. Nous croyons même savoir que les anglais d'un esprit libéral, dans le bon sens du mot, sont opposés à ces projets autant que nous-mêmes. Quand ils se rappellent l'histoire de cette colonie, avant l'ère des chemins de fer, ils ont honte de voir les derniers venus tenter de molester les pionniers, les véritables fondateurs, les civilisateurs de cette vaste contrée en s'attaquant à leur langue et à l'enseignement de leurs croyances dans les écoles.

Ils se souviennent que les autorités anglaises du temps, le gouverneur de la compagnie de la Baie d'Hudson, et ensuite celui de la compagnie du Nord-Ouest, ont pressé l'évêque de Québec d'envoyer des missionnaires canadiens dans ces pays alors sauvages pour en civiliser les habitants. On conçoit bien que ces peuplades